

Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique
appliquée



Anne Hénault (dir.)

ISBN: 979-10-231-3686-9

Manar Hamad · Perspective archéosémiotique sur Palmyre

SORBONNE UNIVERSITÉ PRESSES



Le sens, le sensible, le réel est le résultat de plusieurs rencontres de chercheurs qui se sont déroulées à l'abbaye de Royaumont, avec l'objectif de faire le point sur l'évolution de la pratique sémiotique, depuis la disparition du fondateur de l'École sémiotique de Paris, A. J. Greimas. Sa fameuse *Sémantique structurale* (1966) avait, d'emblée, fixé des règles qui avaient bouleversé l'approche des significations, jusqu'alors cantonnée au domaine verbal : « C'est en connaissance de cause que nous proposons de considérer la perception comme le lieu non-linguistique où se situe l'appréhension de la signification. » La sémiotique « se reconnaît ouvertement comme une tentative de description du monde des qualités sensibles ».

Plusieurs des premiers continuateurs de cette aventure fondatrice se sont associés à de jeunes chercheurs pour proposer ces « Essais de sémiotique appliquée » qui constituent la pointe avancée de la sémiotique post-structurale. Ils concernent de nombreux domaines du sensible, *naturels* ou *culturels* (de la musique à la biologie), et demeurent cependant unifiés par la théorie puissante développée par l'École de Paris.

On sera toutefois surpris d'observer comment, sous l'emprise du sensible, l'expression de ces travaux – rigoureusement fidèle à la théorie d'ensemble sans prétendre à des vues définitives – se fait limpide et sensuelle, loin des arides calculs de la sémiotique narrative.

34€

979-10-231-0632-9



9 791023 106329

LE SENS, LE SENSIBLE, LE RÉEL

Anne Hénault est spécialiste des sciences du langage, professeur émérite à Sorbonne Université et vice-présidente de l'Association internationale de sémiotique. Elle travaille sur l'épistémologie de la sémiotique et a publié *Les Enjeux de la sémiotique* (2012), *Histoire de la sémiotique* (1997), *Le Pouvoir comme passion* (1994). Elle a dirigé *Questions de sémiotique* (2002) et *Ateliers de sémiotique visuelle* (2004). Elle est également l'auteur de nombreux articles.

Pour la sémiotique des formes signifiantes, le miroir des pierres qu'offre le site de Gavrinis aux écritures de la mer sur le sable, a valeur de question et même de démonstration.

1^{re} de couverture

Christine Delcourt, *Petits plis, mouvements de l'âme et de la mer*

4^e de couverture

Cliché Illés Sarkantyu

« [...] ce qui distingue le monument de Gavrinis de tous les dolmens que j'ai vus, c'est que presque toutes les pierres composant ses parois sont sculptées et couvertes de dessins bizarres. Ce sont des courbes, des lignes droites, brisées, tracées et combinées de cent manières différentes. Je ne saurais mieux les comparer qu'au tatouage des insulaires de la Nouvelle-Zélande [...]. Parmi une multitude de traits qu'on ne peut regarder que comme des ornements, on en distingue un petit nombre que leur régularité et leur disposition singulière pourrait faire ressembler à des caractères d'écriture. [...] Il y a encore des chevrons, des zigzags, et bien d'autres traits impossibles à décrire. » (Prosper Mérimée, *Notes de voyage dans l'Ouest de la France*, 1836.)

Maquette de couverture

Atelier Papier

Anne Hénault (dir.)

avec la collaboration de Denis Bertrand, Jean-François Bordron,
Verónica Estay Stange et Maria Giulia Dondero

Le sens, le sensible, le réel

Essais de sémiotique appliquée

Ouvrage publié avec le concours de Sorbonne Université

Sorbonne Université Presses est un service général
de la faculté des Lettres de Sorbonne Université.

© Sorbonne Université Presses, 2019, 2023
ISBN de l'édition papier : 979-10-231-0632-9

Mise en page 3d2s/Emmanuel Marc Dubois (Paris/Issigeac)
d'après le graphisme de Patrick Van Dieren

SUP

Maison de la Recherche
Sorbonne Université
28, rue Serpente
75006 Paris

tél. : (33)(0)1 53 10 57 60

sup@sorbonne-universite.fr

<https://sup.sorbonne-universite.fr>

PREMIÈRE PARTIE

Théorie :
histoire des domaines

PERSPECTIVE ARCHÉOSÉMIOTIQUE SUR PALMYRE

Manar Hammad

Alors que l'ouvrage *Palmyre, transformations urbaines* se présente comme un livre d'archéologie urbaine, il est articulé par une perspective sémiotique qui en détermine la structure. Dans le cadre de cette contribution, je me propose d'expliciter la perspective sémiotique qui y demeure partiellement implicite, car le destinataire présumé du livre était archéologue, soit un lecteur censé ignorer le métalangage propre à la sémiotique. Pour satisfaire l'exigence scientifique archéologique, il fallait tenir un discours documenté, argumenté, administrant la preuve raisonnée. Un choix communicationnel faisait donc passer le discours descriptif et argumentatif au premier plan, reléguant au second plan les questions épistémologiques et méthodologiques. Nous prenons l'option symétrique pour le lecteur sémioticien de cet article, *i.e.* celle de faire passer au premier plan les métadiscours épistémologique et méthodologique. Un résumé du discours descriptif sur Palmyre présente à la fin les éléments nécessaires à la compréhension des arguments impliqués.

1. CADRE SÉMIOTIQUE DU PROJET

Mon étude de Palmyre s'inscrit dans le cadre d'un projet de longue durée, celui de la construction d'une sémiotique de l'espace (distinguée d'une sémiotique de l'architecture¹), initiée en 1971 lors de mon premier contact avec A. J. Greimas. Au cours de ces quarante années, j'ai commencé par analyser des lieux de petite taille où l'interaction entre les acteurs déterminait la production du sens et sa transformation (salles de séminaire², pavillon de thé³, cellules de séjour

- 1 Délégation générale à la recherche scientifique et technique, *Sémiotique de l'espace*, Paris, Groupe 107, 1973.
- 2 Manar Hammad *et al.*, « L'espace du séminaire », *Communications*, 27, 1977, p. 28-54, repris dans Manar Hammad, *Lire l'espace, comprendre l'architecture. Essais sémiotiques*, Limoges/Paris, Pulim/Geuthner, 2006.
- 3 Manar Hammad, « L'architecture du thé », *Actes sémiotiques. Documents*, 84-85, 1987, réédité dans *Lire l'espace, comprendre l'architecture, op. cit.*

temporaire⁴, fenêtres et vitrines⁵). J'ai abordé ensuite des bâtiments entiers (sanctuaire de Bel à Palmyre⁶, sanctuaire du Hajj à La Mecque⁷, le musée de la Centrale Montemartini⁸). À un moment donné de ce parcours scientifique, je me suis demandé s'il était possible d'aborder, à l'aide des concepts et méthodes ainsi mis au point, un objet spatial de la taille d'une ville. L'entreprise était neuve et risquée. Mais elle était tentante, puisqu'elle équivalait à une extension du domaine analysé par la sémiotique. C'est là que l'exploration répétée de Palmyre me fournit un corpus qui permettait de relever le défi.

2. LE CHOIX DE PALMYRE COMME CORPUS

138

Il y a dans le choix de Palmyre des raisons esthétiques qu'il convient d'admettre. Mais ce ne sont pas ses seules motivations. Par-delà mon attachement à ce site superbe, à sa lumière particulière⁹, et à son environnement ouvert sur la steppe et sur les chaînes montagneuses des Palmyrides, il y a des raisons scientifiques fort intéressantes. Isolée dans un espace hostile (la ville la plus proche est à plus de 200 km), Palmyre offre l'intérêt de sa relative solitude, qui lui imposait une forme d'autosuffisance et en faisait un système semi-fermé. Si les contraintes environnementales s'imposent avec évidence, ce qui en facilite l'identification et l'évaluation, il n'en reste pas moins que leur persistance plus de quatre millénaires durant¹⁰ n'explique en rien l'épanouissement de la ville pendant quatre siècles seulement. Il faut donc chercher parmi les facteurs anthropiques externes (militaires, politiques, commerciaux) les raisons de ce qui a entraîné le développement, puis la déchéance de la ville. Dans ce rapport différencié entre facteurs déterminants naturels et culturels, il y a une question sémiotiquement intéressante, celle de la dominance relative d'un facteur à une période donnée. Cette préséance qu'il faut accorder à un facteur par rapport à un autre n'est pas

4 *Id.*, *La Privatisation de l'espace*, Limoges, « Trames » [université de Limoges], réédité dans *Lire l'espace, comprendre l'architecture*, *op. cit.*

5 *Id.*, « La promesse du verre », *Traverses* [revue du Centre de création industrielle du Centre Georges Pompidou], 46, p. 68-79, repris dans *Lire l'espace, comprendre l'architecture*, *op. cit.*

6 *Id.*, « Le sanctuaire de Bel à Tadmor-Palmyre », *Documenti di lavoro e pre-pubblicazioni*, 276-279, Centro Internazionale di Semiotica e Linguistica (CiSel), Urbino, 1998, repris dans *Lire l'espace, comprendre l'architecture*, *op. cit.*

7 *Id.*, « Makkat et son Hajj », *Paragrana*, 12, 2003, p. 326-367, repris dans *Lire l'espace, comprendre l'architecture*, *op. cit.*

8 *Id.*, « Il museo della Centrale Montemartini a Roma. Un'analisi semiotica », dans Isabella Pezzini et Pierluigi Cervelli, *Scene del consumo: dallo shopping al museo*, Roma, Meltemi, 2006, p. 203-279.

9 Que j'ai essayé d'enregistrer avec plusieurs centaines de photographies, dont certaines sont reproduites dans *Palmyre: transformations urbaines. Développement d'une ville antique de la marge aride syrienne*, Paris, Geuthner, 2010.

10 La ville est mentionnée dans les tablettes de Mari au ^{xviii}e siècle avant l'ère commune.

sans rappeler des questions sémiotiques similaires que nous avons soulevées dans le domaine juridique lors d'analyses menées durant les années 1980 : à la Bourse des valeurs, un mécanisme particulier à la Bourse de Paris imposait de suspendre pour un laps de temps déterminé la cotation d'une valeur boursière par l'effet du marché (équilibre entre l'offre et la demande) au nom de l'égalité des chances d'accès à l'information (laquelle implique de permettre à ceux qui ne sont pas sur place de prendre connaissance des événements) ; à la cour d'appel de Paris, la prise en compte d'une « force incontrôlable » impose de déclarer l'irresponsabilité d'un individu qui en a tué un autre (tout en reconnaissant l'existence d'une action ayant entraîné la mort, la justice ne reconnaît pas une responsabilité de meurtre).

Indépendamment de telles questions théoriques, nous avons fait l'expérience directe de l'archéologie dès 1974, dans le cadre de la Mission archéologique de Mari (Syrie) dirigée par André Parrot. Nous avons alors constaté *de visu* que les archéologues sont des sémioticiens qui s'ignorent : leur activité consiste régulièrement à interpréter des différences matérielles pour en tirer des effets de sens, qui sont ensuite combinés pour construire d'autres effets de sens. En analysant le sanctuaire de Bel à Tadmor-Palmyre¹¹, nous avons montré que l'on peut combiner l'étude de la forme architecturale, des bas-reliefs sculptés, des rites religieux et des noms des divinités pour construire une synthèse homogène au niveau du contenu. En analysant les présupposés du sanctuaire de Bel¹², nous avons montré que cet outil sémiotique permettait de tirer des conclusions non triviales pour la description de la ville de Palmyre et de sa population. Enfin, l'analyse des inscriptions lapidaires de Palmyre¹³ nous a permis de reconstituer l'organisation du temps, en particulier celui des festivités équinoxiales et des expéditions caravanières.

Il restait à considérer la ville comme unité significative pertinente, pour en analyser les composantes internes et les interactions externes. Il ne s'agissait pas de considérer, comme le font habituellement les archéologues, un ou plusieurs monuments, un bâtiment ou une suite d'édifices formant une rue, mais de considérer des zones urbaines dans leurs interactions mutuelles. Il s'agissait de changer de point de vue. Cela posait le problème épistémologique de savoir si cela était faisable, et si la question posée pouvait recevoir une réponse dotée de sens.

11 Manar Hammad, « Le sanctuaire de Bel à Tadmor-Palmyre », art. cit.

12 *Id.*, « Le sens des transformations urbaines : le cas de Tadmor-Palmyre », dans Gianfranco Marrone et Isabella Pezzini (dir.), *Senso e metropoli. Per una semiotica posturbana*, Roma, Meltemi, 2006.

13 *Id.*, « Articuler le temps à Tadmor-Palmyre », *De Kêmi à Birîl Nâri. Revue internationale de l'Orient ancien*, 3, 2006-2008, p. 61-104.

À titre de comparaison, on peut donner l'exemple du domaine du langage verbal, où la linguistique s'occupe des mots comme unités. Le passage à une linguistique phrastique pose des questions de sémantique et de grammaire, mais le passage au niveau discursif suscite des difficultés différentes, d'ordre épistémologique et méthodologique. Le projet d'une archéosémiotique urbaine posait des questions similaires.

Lorsque l'archéologue aborde une ville, il n'aperçoit en fait que son dernier état, résultat d'une destruction ou d'un abandon. Mais la fouille mène vers la reconnaissance, sous le niveau superficiel, d'un autre niveau correspondant à un moment antérieur : à l'échelle spatiale verticale correspond une échelle temporelle d'antériorité (sauf perturbations ultérieures). L'archéologie connaît donc ses descriptions synchroniques et diachroniques, qui posent des questions parallèles à celles qui ont agité la linguistique pendant des années. Il restait à les confronter.

140

3. QUESTIONS ÉPISTÉMOLOGIQUES

La première question qui se pose est celle de l'identification de la ville de Palmyre en tant qu'unité sémiotique, soit, en d'autres termes, la question de la reconnaissance de son expression matérielle. Il pourrait sembler possible, en contexte steppique, de répondre simplement à une telle question : la ville commencerait là où le « vide » de la steppe s'arrête. Mais il serait bien trop simple de supposer que la ville s'oppose à la steppe comme le plein s'oppose au vide. Car en premier lieu la ville n'est pas un plein continu, mais un assemblage discontinu d'unités éparses, plus ou moins rapprochées les unes des autres. En second lieu se pose la question de savoir si l'on peut considérer les nécropoles¹⁴ comme appartenant à la ville, alors que des coutumes tenaces réaffirmaient régulièrement que les morts étaient enterrés hors des villes. Et dès que l'on admet que les nécropoles ne font pas partie de la ville, on est amené à récuser une définition de la ville par ce qui est construit dans un environnement dépourvu de construction. En troisième lieu, Palmyre pose la question de savoir si l'oasis et ses vergers font partie de la ville. La tradition des études urbaines, élaborée en Occident, inviterait à les exclure. Mais l'analyse morphologique impose *a posteriori* de les inclure.

14 Les nécropoles de Palmyre contiennent des sépultures collectives prenant la forme de tours atteignant souvent cinq étages, et de palais à péristyle interne, chacune de ces sépultures pouvant contenir 250 à 300 corps placés dans des logements individuels dits *loculi*, alors que les personnages les plus importants avaient droit à des sarcophages monumentaux placés dans les édifices mentionnés. Par conséquent, les nécropoles de Palmyre avaient une allure construite urbaine.

Les premiers auteurs qui ont abordé Palmyre sous l'angle urbain (Daniel Schlumberger, Denis Van Berchem, Armin Von Gerkan) l'ont considérée à partir de ses enceintes, adoptant par là un point de vue militaire. Les résultats peu concluants ainsi obtenus nous ont incité à tenter un changement de point de vue, pour considérer la ville à partir de ses traces de vie, soit les restes des maisons et des édifices religieux d'une part, les vergers et les systèmes d'irrigation d'autre part. Ce qui nous plaçait *ipso facto* sur les isotopies économique et religieuse. Le lecteur sémioticien aura reconnu sans peine, dans les isotopies évoquées, les trois fonctions identifiées par Georges Dumézil dans la mythologie indo-européenne¹⁵. Leur reconnaissance à Palmyre invite à reconnaître dans ces isotopies des dimensions sémantiques indépendantes de l'univers indo-européen, et à leur attribuer une validité extensible à d'autres univers sociaux étendus¹⁶. L'analyse du corpus palmyrénien, en particulier de ses inscriptions lapidaires¹⁷, impose de reconnaître en outre la pertinence d'une isotopie politique, qui ne s'exprime pas directement dans la morphologie urbaine globale, même si elle s'exprime au niveau de certains édifices publics (*agora*, tribunal) et des rues à colonnades. Nous nous retrouvons donc avec quatre isotopies d'analyse, qui se révèlent couplées deux par deux (politique et religieuse d'une part, économique et militaire d'autre part), avec une isotopie dominante au sein de chaque couple. On constate que la dominance peut changer dans le temps, signalant par là un changement idéologique de valeurs dans la ville.

Pour clore ce point relatif à la reconnaissance de l'unité sémiotique qu'est la ville, signalons que l'analyse des activités attestées et des traces conservées impose de reconnaître trois types de limites¹⁸ à la ville : *les limites militaires, religieuses et économiques de Palmyre ne se superposent pas*. En d'autres termes, la distinction entre espace intérieur de la ville et extérieur à la ville n'est pas une donnée de l'expression, mais un effet de sens inscrit sur une isotopie du contenu. Ce qui impose de reconsidérer épistémologiquement les notions d'intérieur, d'extérieur et de limite d'une part, et le cadre sémantique des quatre isotopies citées d'autre part.

Ayant posé la question de la ville comme unité sémiotique, et construit une réponse articulée à ce sujet, on peut poser les questions connexes de savoir

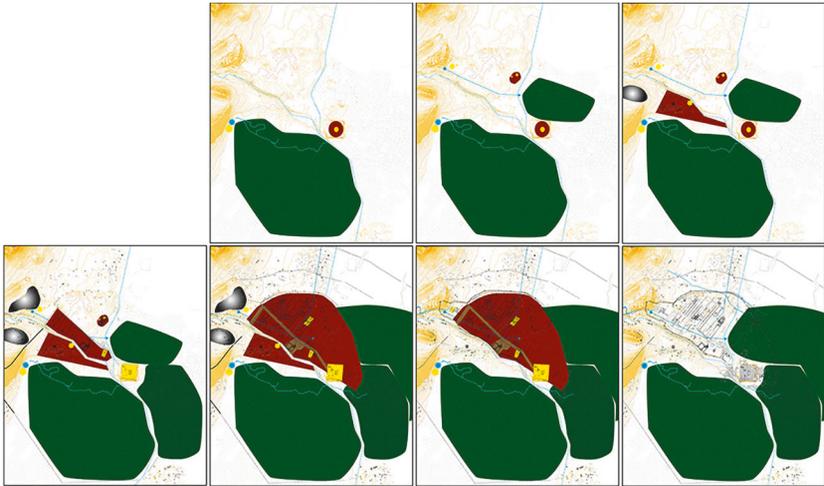
15 Georges Dumézil, *La Religion romaine archaïque, avec un appendice sur la religion des Étrusques*, Paris, Payot, 2^e éd. revue et corrigée, 1974, et *Les Dieux souverains des Indo-Européens*, Gallimard, Paris, 1977.

16 C'est la position de Michael Mann, *The Sources of Social Power*, t. 1, *A History of Power from the Beginning to A.D. 1760*, Cambridge, Cambridge University Press, 1986.

17 Manar Hammad, « Articuler le temps à Tadmor-Palmyre », art. cit.

18 *Id.*, « Présupposés sémiotiques de la notion de limite », *Documenti di Lavoro e pre-pubblicazioni*, 330-332, Centro Internazionale di Semiotica e Linguistica (CiSeL), Urbino, p. 36-49.

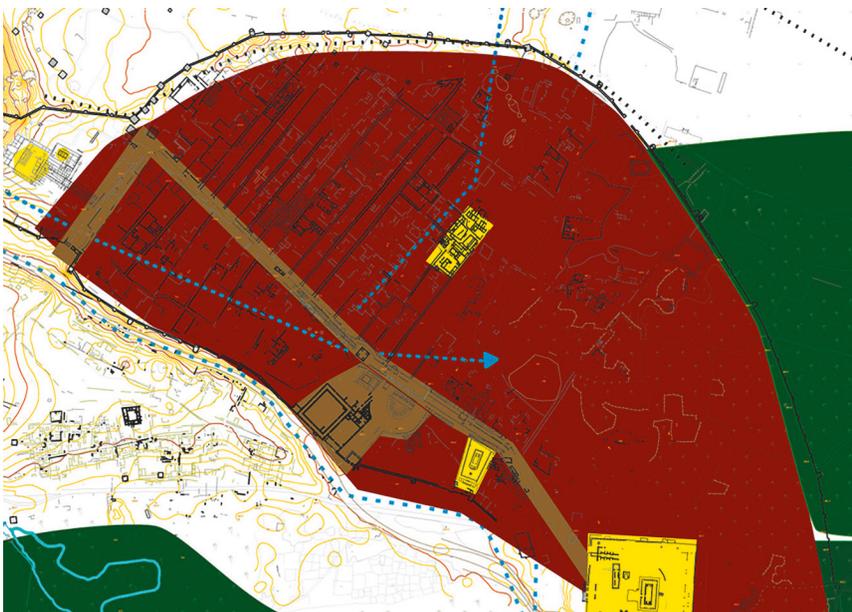
comment elle s'articule en sous-unités (espace intérieur de la ville) et avec les unités morphologiques de son environnement (espace extérieur à la ville). Retenant le terme *quartier* pour désigner une zone aréolaire intérieure, on pose alors la question de la définition des quartiers. Une approche morphologique invite à reconnaître des formes relativement stables pendant une période donnée. En d'autres termes, c'est par l'évolution de la forme urbaine que l'on reconnaît des sous-unités, le terme *phase* servant à désigner la zone urbaine relativement stable entre deux changements plus rapides. Au cours des phases d'expansion (il y en a cinq), la ville s'étend par secteurs aréolaires successifs ; au cours des phases de régression (il y en a deux), la ville se rétrécit par abandon de zones entières. Croissance et décroissance ont un caractère discret, lié à des adductions d'eau. Car toute croissance urbaine en surface présuppose une croissance démographique, et l'environnement aride n'autorise pas les augmentations de population si l'eau nécessaire à la vie (directement pour boire, indirectement pour faire pousser la nourriture) n'est pas rendue disponible. C'est pourquoi les phases de croissance aréolaire de la ville sont étroitement dépendantes des *Qanats*, ces canalisations souterraines qui drainaient les eaux souterraines des piémonts voisins, en particulier ceux du massif tabulaire du Gabal at-Tar. L'histoire de la ville dépend de celle de ses canalisations, et la morphologie aréolaire dépend de la succession chronologique des *Qanats*.



Les opérations de réaménagement des lignes de contact entre zones urbaines distinctes se révèlent être porteuses de sens. Les exemples le plus visibles sont ceux de la Grande Colonnade actuelle, et de la colonnade transversale occidentale. À la place de ces deux voies de circulation monumentalisées par leur largeur et par les colonnades qui les ornent, il y eut l'équivalent d'un boulevard

militaire, au sens médiéval et technique du terme, soit une voie de circulation passant à l'extérieur d'une enceinte urbaine fortifiée. Le premier mur d'enceinte fut démoli et nivelé, la voie de circonvallation fut transformée en avenue de prestige, les deux zones qui étaient auparavant séparées par un mur furent réunies au sein de la même ville en extension. L'affirmation de la conjonction entre zones succéda à la négation de séparation entre zones, et fournit une réalisation exemplaire de la transformation sémiotique reconnaissable au noyau de toute séquence discursive. En d'autres termes, de telles transformations urbaines sont des transformations sémiotiques, et les unités spatiales qu'elles prennent en charge sont des unités sémiotiques.

Nous avons désigné par le terme *sutures* les avenues réalisant les transformations décrites ci-dessus. Ce sont des éléments linéaires opérant entre deux éléments aréolaires contigus. Des transformations similaires sont à l'œuvre entre d'autres éléments : lorsque les avenues à colonnade changeaient de direction, le changement était perçu comme une rupture qu'il convenait de masquer par une opération sur l'espace. Ainsi, le Grand Arc et le Tetrakyonion de Palmyre aménagent deux carrefours pour restituer à ces derniers une allure de continuité alors que le changement de direction y introduisait une discontinuité. Nous avons appelé *soudures* de tels éléments ponctuels agissant à la jonction de deux éléments linéaires. Par une telle analyse, nous avons reconnu la pertinence d'unités morphologiques urbaines ponctuelles, venues s'ajouter aux unités linéaires et aréolaires, et participant aux transformations du sens. En d'autres termes, la morphologie était mise au service de la sémiotique.



L'analyse des composants internes de Palmyre ne livre aucune clé relative aux origines de sa richesse et de son développement, car le moteur et l'impulsion en sont externes : c'est hors de Palmyre qu'il convient de chercher les raisons de son évolution. Ce qui équivaut à dire que les deux cents kilomètres et quelque qui la séparent de toute autre ville ne suffisent pas à faire de Palmyre une ville isolée. Les faits démontrent qu'elle était insérée dans un réseau d'échanges à longue distance. Les pôles ultimes de ses échanges ne sont pas identifiables comme des villes, mais comme des régions. À l'ouest se trouvaient la Méditerranée et, au II^e siècle avant notre ère, le royaume séleucide, remplacé au I^{er} siècle par l'Empire romain. C'est de cet Occident que provenait la demande commerciale, dont l'objet consistait en produits de luxe importés de la vallée de l'Indus et de l'Inde. Certains produits venaient même de Chine, en particulier des soieries. En témoignent directement des lambeaux de tissus trouvés dans les tombes¹⁹, et les motifs décoratifs sculptés dans la pierre représentant les vêtements d'apparat des Palmyréniens figurant sur leurs lits de banquet funéraires²⁰.

Avant la période de croissance palmyrénienne, les produits arrivaient par bateau au fond du golfe de la Mer inférieure (golfe arabo-persique), remontaient le cours du fleuve Euphrate jusqu'au coude d'Emar-Balis-Meskéné, proche d'Alep, et continuaient par voie de terre jusqu'à Antioche puis à la Mer supérieure (Méditerranée). Vers 140 avant l'ère commune, les Parthes iraniens occupèrent la Haute Jéziret et coupèrent la circulation qui suivait le cours de l'Euphrate. Or la demande commerciale était suffisamment forte pour que les négociants cherchent un itinéraire alternatif : la voie de la steppe, passant par Palmyre, fut réactivée à cet effet. Assurant à la fois le transport par caravane et la protection des caravanes contre les éventuels pillards, les Palmyréniens en tirèrent un profit substantiel qui allait durer plus de quatre siècles.

La situation ainsi résumée place Palmyre sur une ligne de communication tendue entre deux régions. La piste de la steppe passe par des points d'eau, qui rendent le déplacement possible pour des caravanes de dromadaires. Ce qui traduit des conditions naturelles. Sur le plan culturel des isotopies politique et militaire, les pistes caravanières passaient hors du territoire parthe, dans une région interstitielle située entre les terres contrôlées par les Séleucides au nord et celles contrôlées par les Lagides au sud. Ces zones steppiennes restèrent hors du contrôle effectif de Rome lorsque l'Empire romain prit possession de la Syrie et

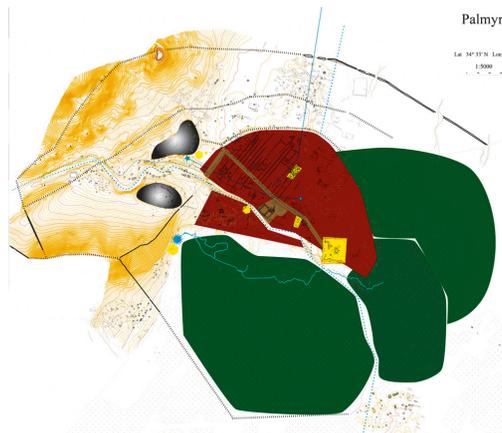
19 Rodolphe Pfister, *Nouveaux textiles de Palmyre, découverts par le Service des antiquités du Haut-Commissariat de la République française dans la nécropole de Palmyre (tour d'Ehlabel)*, Bruges/Paris, Impr. Sainte-Catherine/Éditions d'art et d'histoire, 1937. Andreas Schmidt-Colinet et Annemarie Stauffer, *Die Textilien aus Palmyra: neue und alte Funde*, Mainz a. Rhein, P. von Zabern, 2000.

20 Henri Seyrig, *Ornamenta Palmyrena Antiquiora, Syria*, 21, 1940/3-4, p. 277-337.

de l'Égypte : les parcours palmyréniens continuèrent à bénéficier d'une relative absence de pouvoir étatique supérieur. Tout cela prit fin lorsque la guerre entre Romains et Sassanides (successeurs des Parthes) interdit les échanges Est-Ouest hors du point de passage de Nisibine, situé à près de quatre cents kilomètres au nord-est de Palmyre. En mettant fin au commerce lucratif de Palmyre, Rome ruinait la ville. Les Palmyréniens tentèrent une solution militaire, qui les mena en Anatolie et en Égypte, avant que les légions du Rhin et du Danube ne viennent écraser leur armée et démanteler leur ville.

Reprenons ce récit en termes sémiotiques. Palmyre prospère lorsqu'elle peut rétablir une circulation contractuelle entre l'Est et l'Ouest, évitant le conflit entre Parthes et Séleucides au début, entre Sassanides et Romains ensuite. Elle s'effondre lorsque Romains et Sassanides s'accordent pour la mettre hors-jeu en restreignant les échanges commerciaux à un point de passage éloigné. Dans ces interactions, des entités politiques puissantes se disputent des territoires et des ressources, alors que l'entité palmyrénienne, qui paraît petite en comparaison, profite de sa situation dans un espace interstitiel non contrôlé. Elle perd ses profits lorsque les données du conflit régional sont modifiées.

Les sujets politiques majeurs de ces interactions restent longtemps hors la scène. Nous les connaissons par les textes et les récits historiques, avec une précision toute relative. Les sujets palmyréniens sont connus comme des individus, même si la ville dispose de deux assemblées (un Sénat ou *Boulè*, un Peuple ou *Demos*), attestées par des inscriptions. Nous ne connaissons aucune décision politique des autorités urbaines de Palmyre relativement aux relations avec les grandes puissances nommées ci-dessus. L'interaction extérieure n'est donc connue qu'avec une relative indétermination. Seule l'érection de remparts au I^{er} siècle, et leur réorganisation au III^e siècle, témoignent de l'interaction de la ville avec un danger extérieur. L'architecture de ces dispositifs défensifs atteste que le danger venait de l'ouest, *i.e.* de Rome.



4. QUESTIONS MÉTHODOLOGIQUES

Telle que nous l'avons construite depuis 1972, la sémiotique de l'espace accorde à l'action un rôle majeur dans la détermination du sens, tant dans le cadre de la perspective « interne » (l'action accomplie dans un espace sémantise ce dernier) que dans le cadre de la perspective « externe » (les espaces qui circulent entre les hommes sont investis de valeurs descriptives et modales)²¹. Or un corpus archéologique pose à ce propos un problème méthodologique majeur : aucune action n'y est directement observable. Cependant, les restes archéologiques permettent de reconstituer, par présupposition, un grand nombre des actions qui eurent lieu dans les espaces concernés. L'analyse archéosémiotique exploite par conséquent abondamment la relation de présupposition. Nous avons consacré un article entier²² à l'exploitation systématique de cette relation, obtenant des résultats non triviaux.

146

Mais ce n'est pas tout. Car l'observation des restes d'une ville qui a fonctionné sur une durée de plus de quatre siècles permet de constater que les entités morphologiques constitutives de la ville changent de forme. Même s'il y eut des hommes derrière lesdits changements, les modifications de forme apparaissent comme des actions attribuables aux entités spatiales. Tout en sachant qu'une zone d'habitat est dépourvue de volition, on pourra dire, de manière économique, que telle zone grandit, que telle autre diminue de surface, ou que la zone des vergers étend son emprise d'ouest en est. Ce faisant, les entités sémiotiques identifiées comme composantes de la ville sont considérées comme des sujets d'action, ce qui génère du sens et permet de considérer, au sein d'une interaction complexe, des facteurs naturels (eau, altitude, pente, vent, sable) et des entités culturelles (zone d'habitat, zone de verger, canalisation) pour explorer leurs actions mutuelles et leur dépendance relative.

La mise en œuvre des deux procédures ci-dessus exige la détermination de classes d'effets de sens, situables sur les quatre isotopies majeures identifiées par Georges Dumézil et Michael Mann (religieuse, politique, militaire, économique). C'est ainsi que l'on détermine l'investissement sémantique des différentes limites urbaines : par la reconnaissance d'actions de type militaire (pour les enceintes), de type religieux (installation des morts dans les sépultures, processions équinoxiales de l'Akîtu), ou de type économique (paiement d'une taxe ou péage lors de l'entrée des marchandises sur le territoire urbain).

Il en découle, pour la description du plan du contenu, que la morphologie urbaine est sémantiquement déterminée. Mais dans une perspective

21 Manar Hammad, « La sémiotisation de l'espace. Esquisse d'une manière de faire », *Actes sémiotiques*, 116, 2013.

22 *Id.*, « Le sens des transformations urbaines : le cas de Tadmor-Palmyre », art. cit.

métadescriptive méthodologique, cela confirme la pertinence de la morphologie comme outil d'analyse sémiotique, et la pertinence du repérage des changements de morphologie pour le déchiffrement des transformations d'effet de sens. C'est ainsi que l'arrêt de construction des tours funéraires advient lorsque débute la construction des palais funéraires, et coïncide pratiquement avec l'arrêt des mises en chantier des temples et le début des mises en chantier des édifices civiques : la concordance de ces transformations morphologiques inscrit dans la matière un changement idéologique de Palmyre, qui est passée d'une période où dominait l'isotopie religieuse à une période où domina l'isotopie politique. Le même changement d'isotopie est repérable dans le contenu des inscriptions lapidaires, ce qui constitue un mécanisme de véridiction intéressant.

De manière parallèle et symétrique, de tels résultats prouvent *a posteriori* la pertinence de l'approche archéosémiotique, car les résultats ainsi obtenus avaient échappé aux archéologues qui utilisaient les méthodes traditionnelles. L'adoption d'une nouvelle méthode est donc validée.

Signalons enfin un dernier effet de sens méthodologique, qui a une double valeur : sur le plan du contenu, il a une valeur véridicatoire ; sur le plan de la méthode, une valeur de validation expérimentale. Il s'agit en l'occurrence de la concordance totale entre les résultats chronologiques que nous avons obtenus par analyse morphosémiotique sur la ville, et les résultats chronologiques obtenus par Henri Seyrig dans son analyse des données historiques textuelles et numismatiques²³. L'obtention de résultats concordants, établis en suivant des chemins indépendants, valide les résultats et les méthodes.

5. RÉSUMÉ DE PALMYRE, TRANSFORMATIONS URBAINES

L'ouvrage commence par une description du cadre morphologique et écologique de Palmyre, pour identifier les conditions naturelles contraignant les transformations culturelles qui adviennent au cours des transformations urbaines. L'existence même de la ville est conditionnée par la présence d'une source pérenne au pied d'un col : c'est par là que passent les pistes traversant la steppe.

Pour l'analyse d'un tel espace, rien ne remplace l'examen *in situ*, les parcours réitérés sur les pistes inscrites dans les thalwegs, et les marches sur les pentes et les crêtes des reliefs. L'enregistrement photographique (plusieurs milliers d'images) et cartographique (l'excellente carte de Klaus Schnädelbach²⁴ est la

²³ *Id.*, *Palmyre, transformations urbaines*, *op. cit.*, p. 66-68. Henri Seyrig, « Le statut de Palmyre », *Syria*, 22, 1941/2, p. 155-175.

²⁴ Klaus Schnädelbach, *Topographia palmyrena*, Damascus, Deutsches Archäologisches Institut, 2010.

première à noter fidèlement l'emplacement des ruines dans le relief) ne sont que des supports externes de la mémoire : l'analyse sémiotique de l'espace s'appuie sur l'examen de l'espace même. C'est la prise en compte du relief et de son soubassement géologique qui permet de comprendre la circulation de l'eau, la circulation dépendante des hommes, et le tracé des canalisations souterraines qui ont régularisé les ressources hydriques naturelles.

148



L'évolution diachronique de la morphologie de Palmyre est décrite en sept phases, dont cinq de croissance et deux de décroissance. La succession desdites phases est étroitement dépendante des adductions d'eau : faire l'histoire de la ville revient à faire l'histoire de son système hydraulique.

Les premières phases urbaines révèlent des zones d'occupation disjointes, disposées en unités bipolaires où l'un des pôles est pensé comme intérieur alors que l'autre pôle est pensé comme extérieur. La célébration processionnelle de rites équinoxiaux (deux par an) tendus entre les deux pôles permet d'exprimer, sur l'isotopie religieuse, les liens politiques contractuels entre les habitants de la ville et ceux de sa région.

Le débordement de la ville hors de ses tells initiaux marque le début d'un processus aréolaire qui finira par réunir au sein d'une même zone densément construite les pôles qui furent antérieurement séparés. Les directions de l'expansion et leurs zones d'extension sont étroitement déterminées par le relief : pendant trois siècles, ce sont des zones non irrigables. L'extension urbaine aux dépens des zones irrigables n'eut lieu qu'au cours du dernier siècle de croissance de Palmyre. Le thalweg (Wadi as-Suraysir) qui traverse la zone jouait un rôle majeur : il fut pavé et transformé en artère urbaine. Ce n'est qu'après l'arasement

de la première enceinte que la Grande Colonnade (qui occupe l'emplacement du boulevard) remplaça le thalweg comme artère urbaine principale.

Au cours de cette croissance, les fonctions religieuses et civiques connurent un processus de séparation progressive : alors qu'elles étaient accomplies syncrétiquement au sein de bâtiments complexes, elles furent distribuées entre des bâtiments spécialisés, dont le regroupement définit le nouveau centre civique au nord du wadi. Une trame géométrique semi-régulière fut implantée en tenant compte du relief et des monuments préexistants. Des sutures et des soudures assurèrent la mise en cohérence entre les différentes zones urbaines.

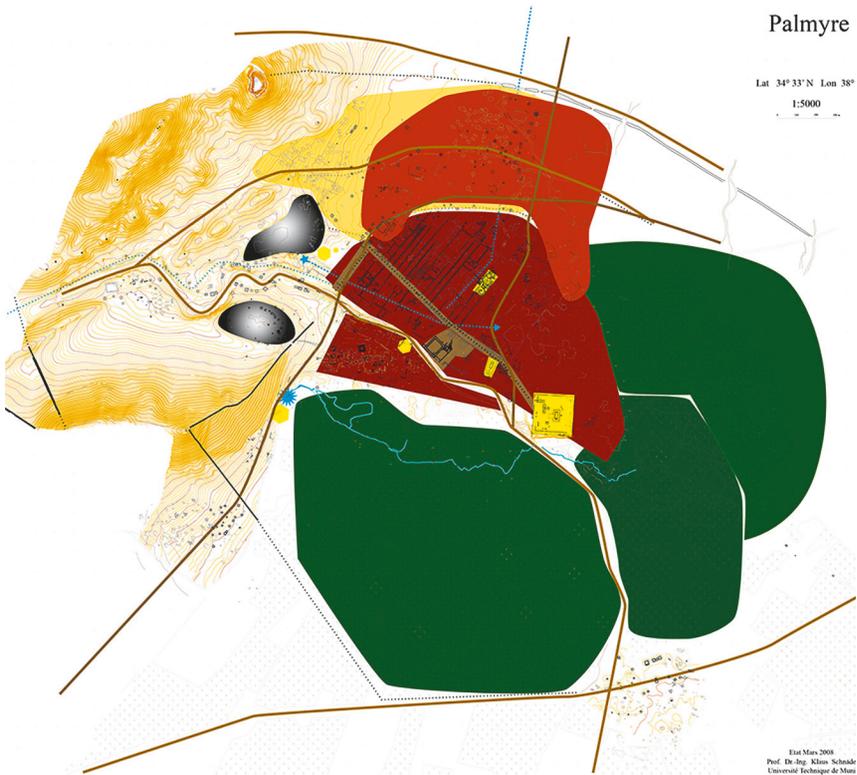
Les phases de décroissance commencèrent avec l'érection de l'enceinte attribuée à Dioclétien : le tracé défensif imposa l'abandon de secteurs entiers de la ville. La deuxième phase de rétraction, au VII^e siècle de l'ère commune, fut marquée par le démantèlement de l'enceinte de Dioclétien et le repli à l'intérieur du sanctuaire de Bel, dont le péribole fut renforcé pour protéger la ville réduite.

Au plus fort de son extension urbaine, Palmyre présentait un développement en éventail complexe : trois secteurs étaient constitués par des zones habitées, trois secteurs constitués par une oasis irriguée à l'aide de trois systèmes hydriques complémentaires. Le sanctuaire de Bel se dressait au centre de l'ensemble : il en constituait à la fois le centre géométrique et le centre symbolique, imposant la reconnaissance d'une ville qui contenait, au même titre, de l'habitat et des vergers, protégés par un unique système défensif.



L'analyse de la périphérie urbaine permet de retrouver le tracé des pistes, la logique de leur implantation, et l'importance des lieux de leur croisement, où furent installés les entrepôts nécessaires au commerce caravanier, définissant ce que nous avons appelé le *caravanoport* de Palmyre. Ce dernier évolua avec la ville : l'extension des quartiers habités le repoussa vers une périphérie plus centrifuge. Les nécropoles subirent le même sort, et l'on retrouve les tombes et les entrepôts entremêlés en une zone défendue par une première ligne de défenses urbaines : du point de vue militaire, certaines nécropoles ont été ainsi intégrées en ville, alors que les règles religieuses continuaient à les considérer hors la ville.

150



Malgré le soin pris à expliciter les questions soulevées dans ce texte, il se peut fort bien que la pleine compréhension de l'argumentation exige la lecture de l'ouvrage cité en référence (*Palmyre, transformations urbaines*). Nous avons centré notre propos sur la perspective sémiotique mise en œuvre et sur les questions épistémologiques et méthodologiques soulevées. En reprenant ces questions, il apparaît avec clarté que la définition des formes culturelles de la

ville dépend des isotopies sémantiques qui les investissent. Comme il apparaît avec clarté que la syntaxe topologique et morphologique (la morphologie est à trois dimensions : les questions d'altitude y sont déterminantes) prend en charge les éléments urbains. En d'autres termes, l'achéosémiotique est inséparable d'une analyse morphologique.

TABLE DES MATIÈRES

Préambule	
Anne Hénault	7
Introduction	
Jean-François Bordron et Denis Bertrand	13

PREMIÈRE PARTIE

THÉORIE : HISTOIRE DES DOMAINES

La Conscience	
John R. Searle	21
La non-généricité comme méthode de composition à la renaissance	
Jean Petitot	49
L'intelligibilité phénoménologique du signe : la preuve par la N400	
David Piotrowski	83
Henri-Cartier-Bresson (HCB) : Non-généricité et expressivité plastique	
Anne Hénault	117
Perspective archéosémiotique sur Palmyre	
Manar Hammad	137
La psychosémiotique : un vœu pieux de Greimas	
Ivan Darrault-Harris	153

DEUXIÈME PARTIE

LE SENSIBLE : FIGURATIVITÉ ET PERCEPTION

M'hypothèse tensive : point de vue ou théorie ?	
Claude Zilberberg	169
Corps communicant et corps signifiant	
Jacques Fontanille	185
La tasse, le mug, le bol : petite histoire du temps domestiqué	
Anne Beyaert-Geslin	197

Sémiotique, perception et multimodalité	
Jean-François Bordron	217
Sens, sensible, symbolique	
Pierre Boudon	231
Perception et signification : pour une problématisation de la sémiologie perspective	
Audrey Moutat	245
« Là partout dans l'atmosphère » : rythme et signification infra-iconique	
Verónica Estay Stange	263
Semi-symbolisme et efficacité symbolique	
Denis Bertrand	273

TROISIÈME PARTIE

LE RÉEL : PRATIQUES, OBJETS MÉDIAS

586

La figuration des mécanismes sémantiques	
Bernard Pottier	287
L'œuvre de main : pour une sémiotique haptologique	
Herman Parret	301
L'énonciation comme pratique : contexte et médiations	
Marie Colas-Blaise	321
Le sens de la gestualité	
Diana Luz Pessoa de Barros	335
Sémiotique et thérapeutique dans les troubles du langage : le cas du bégaiement	
Anne Croll	345
Apprentissage de la texture par le récit et du récit par la texture : analyse d'un livre tactile	
Odile Le Guern	367
L'analyse des archives visuelles par l'image. La sémiotique face à la « Media Visualization » de Lev Manovich	
Maria Giulia Dondero	381
Régimes de visibilité, croyance et trompe-l'œil : haute définition (HDTV) et basse définition (LDTV) dans la représentation médiale	
Giulia Ceriani	399
Société de la communication et société digitale : quelques jalons sémiotiques	
Érik Bertin	407

QUATRIÈME PARTIE
LE SENS : À LA CROISÉE DES DISCIPLINES

From Linguistics to Semiotics: Hjelmslev's Fortunate Error Per Aage Brandt.....	431
Hjelmslev et les apories de la « forme » Alessandro Zinna.....	449
Sémiotique du vécu (l'affect) : phénoménologie ou sémiologie ? Waldir Beividas.....	467
Éléments pour une théorie de l'image Francesco Marsciani.....	487
Parcours sémiotiques quasi topologiques Jean-Pierre Desclés.....	495
Sémiotique et approche actionnelle du langage Denis Vernant.....	515
Husserl, Peirce et la sémiotique actuelle : les fondements phénoménologiques de la sémiotique créative José María Paz Gago.....	525
Motifs et imagination sémiolinguistique Yves-Marie Visetti.....	537
Sémiologie et théorie de l'évolution Raymond Pictet.....	565
Table des matières.....	585

